

Parcours scolaire des enfants et adolescents au Burkina Faso : le rôle de l'origine sociale

GANSAONRÉ Rabi Joël*
KOBIANÉ Jean-François*
BOLY Dramane*

■ Résumé

Le Burkina Faso fait partie des pays où le niveau de scolarisation demeure le plus faible au monde. Au terme des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), il ressort que le Burkina Faso fait partie des pays qui n'ont pas atteint les objectifs en matière d'éducation. Si 85,7 % des enfants ont eu accès à l'école en 2010-2011, seulement 52,1 % ont pu atteindre la dernière classe du cycle primaire. Les parcours scolaires des élèves sont parsemés de redoublements, d'interruptions, d'exclusions et d'abandons parfois à des degrés très élevés et qui constituent un blocage majeur à l'éducation primaire pour tous. L'environnement familial notamment l'appartenance sociale, est cité dans la littérature comme jouant un rôle déterminant dans le parcours scolaire des enfants. Cependant, dans le contexte africain, très peu de données permettent de le mettre en évidence. L'objectif de ce travail est donc de rechercher les liens qui existent entre l'appartenance sociale des enfants et leurs parcours scolaires. Pour atteindre notre objectif, des données originales issues de l'enquête « Famille et scolarisation », réalisée en 2006 dans les 20 provinces prioritaires du Burkina Faso sont utilisées. Ces données retracent l'itinéraire scolaire de 533 enfants et adolescents de 12-19 ans. Compte tenu de la nature rétrospective des données, nous avons procédé à une analyse de survie à partir des courbes de Kaplan Meier et de la régression de Cox. Il ressort des résultats qu'au-delà du rôle que jouent les femmes chefs de ménage dans l'accès à l'éducation des enfants, elles veillent à un meilleur parcours scolaire des enfants. Le niveau d'instruction des femmes favorise un meilleur parcours scolaire des enfants. La prise de décision par les femmes d'inscrire l'enfant à l'école contribue également à un meilleur parcours scolaire des enfants. Les filles sont aussi bien défavorisées au niveau de l'accès à la scolarisation que du parcours scolaire. Ce sont les enfants peulhs qui courent le plus de risque d'abandonner par rapport aux enfants d'autres ethnies.

Introduction

Malgré les efforts consentis par le gouvernement burkinabé pour améliorer le niveau de scolarisation à travers sa politique éducative, de nombreux burkinabés, en âge d'être scolarisés, restent toujours à la maison. Au terme des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), il ressort que le Burkina Faso fait partie des pays qui n'ont pas atteint les objectifs en matière d'éducation. Le Burkina Faso est l'un des pays d'Afrique Subsaharienne dont le niveau de scolarisation demeure assez faible. Selon le Ministre de l'Éducation National et de l'Alphabétisation (MENA, 2011), le taux brut de scolarisation

* Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP).

au primaire était de 77,6 % en 2010-2011 contre 100,2 % en 2011 en Afrique Subsaharienne (UIS/UNESCO, 2015). Si 85,7 % des enfants ont eu accès à l'école en 2010-2011, seulement 52,1 % ont pu atteindre la dernière classe du cycle primaire (MENA, 2011). Ces chiffres montrent que le système éducatif du Burkina Faso est marqué par une forte déperdition. Les parcours scolaires sont parsemés de redoublements, d'interruptions, d'exclusions et d'abandons qui constituent un blocage majeur à l'éducation primaire pour tous.

En effet, le redoublement est un phénomène important au Burkina Faso. Il s'accroît au fur et à mesure qu'on avance dans le système scolaire. Les statistiques du MEBA indiquent qu'en 2007, les taux de redoublement du primaire étaient de 7,7 %, 13,0 % et de 23,8 % respectivement au cours préparatoire (CP), au cours élémentaire (CE) et au cours moyen (CM) (MEBA, 2007) ; contribuant ainsi à accentuer les retards scolaires. Plus de la moitié des élèves du CM2 (58,5 %) âgés de plus de 12 ans en 2006 (RGPH, 2006) et 2 % des élèves de 17-19 ans, tranche d'âge correspondant au lycée, sont encore scolarisés au primaire, et 62,8 % au collège (Wayack-Pambè et Pilon, 2011). L'abandon au primaire, même s'il a connu une baisse, demeure important. Selon le MEBA (2007), le taux d'abandon au primaire est de 4,8 % au CP, 5,0 % au CE et de 8,9 % au CM.

En effet, bien que ce soient les pays qui déterminent l'offre scolaire, il n'en demeure pas moins que ce sont les parents et les autres membres de la famille qui détermineront si l'enfant fréquentera l'école ou non (Lloyd et Blanc, 1996). Ce sont eux également qui décident de le retirer ou de le garder à l'école. De ce point de vue la question de l'origine sociale de l'enfant doit être examinée si on veut réellement comprendre le parcours scolaire de l'enfant. La plupart des travaux ayant abordé la question de l'éducation ont analysé la fréquentation scolaire de façon transversale. Pourtant, une chose est de scolariser un enfant et une autre est de pouvoir le maintenir à l'école afin qu'il achève au moins l'enseignement de base. Très peu de travaux ont abordé la question de parcours scolaire et encore moins au Burkina Faso. L'environnement familial, notamment l'appartenance sociale, est cité dans la littérature comme jouant un rôle déterminant dans le parcours scolaire des enfants. Cependant, dans le contexte africain, très peu de données permettent de le mettre en évidence. L'objectif de ce travail est de rechercher les liens qui existent entre l'appartenance sociale des enfants et leurs parcours scolaires.

Certains travaux ont montré qu'il existe des relations entre l'environnement familial et la scolarisation de l'enfant. Dès 1982, Forquin observait que les chances de poursuivre des études dépendaient, souvent, plus de l'appartenance sociale que du talent. C'est dans ce contexte que Marks (2008) analyse l'effet des caractéristiques socio-économiques du père et de la mère sur les performances scolaires de l'enfant dans 30 pays. Si dès les années 1970, l'importance des caractéristiques socio-économiques des mères sur le niveau scolaire et professionnel de leurs enfants a été reconnue, pour Marks (2008), l'effet des caractéristiques socio-économiques (éducation, occupation) des pères est comparable à celui des mères. Ainsi, l'instruction et l'occupation des parents ont un effet positif sur l'accès et la poursuite de l'école par les enfants (Clévenot et Pilon 1996).

Selon Proteau (1995), les parcours scolaires, incertains et instables, sont soumis aux « règles » d'un marché sur lequel l'accès à la « réussite » scolaire demeure très largement déterminé par le capital social et le capital économique du groupe familial. En effet, autant le niveau de vie détermine la scolarisation des enfants, autant il détermine leur parcours scolaire. Il existe une relation positive entre le

niveau de vie du ménage et la scolarisation des enfants (Wakam et Banza, 2001). Dans cette logique, les enfants de ménages nantis sont plus susceptibles d'avoir un parcours normal par rapport aux enfants issus des ménages pauvres.

Certaines caractéristiques du ménage, notamment la taille, le sexe du chef de ménage peuvent avoir un effet sur la scolarisation des enfants. Plusieurs études ont mis en évidence le rôle important que les femmes chefs de ménage jouent dans la scolarisation des enfants en Afrique subsaharienne. Ces études ont montré que les enfants issus des ménages dirigés par les femmes ont plus de chance d'être scolarisés que ceux vivant dans les ménages dirigés par les hommes (Lloyd et Blanc, 1996 ; Kobiané, 2003 et 2006).

Méthodologie

Source de données

Les données utilisées sont issues de l'enquête « Famille et scolarisation » réalisée en 2006 dans les 20 provinces prioritaires¹ en matière de scolarisation au Burkina Faso. La taille de l'échantillon a été calculée sur la base d'une variable centrale qui est l'offre scolaire. Trois strates ont été constituées en fonction de la disponibilité physique de l'offre scolaire et de sa durée. Les données ont été collectées à l'aide de trois questionnaires : un questionnaire permettant d'obtenir les informations sur le ménage et d'identifier les individus éligibles aux questionnaires individuels, un questionnaire biographique adressé aux parents et un autre questionnaire biographique adressé aux enfants de 12-19 ans. C'est principalement les données collectées à partir de ce dernier questionnaire que nous utilisons dans le cadre de l'analyse des trajectoires scolaires.

Le questionnaire biographique adressé aux enfants de 12-19 ans est structuré en 6 modules dont un module « origine familiale et enfance » et un module « itinéraire scolaire » de l'enfant. Vu l'objectif de cette étude, ce sont ces deux modules qui nous intéressent particulièrement. Le module « itinéraire scolaire » a permis de collecter, de façon rétrospective, un ensemble d'informations sur le parcours scolaire des enfants. Ces informations, bien datées, sont collectées pour chaque année scolaire. Une question sur l'issue de chaque année scolaire permet de retracer aisément le parcours scolaire de l'enfant et donc de faire une analyse biographique des parcours scolaires.

Pour couvrir l'échantillon, 2000 ménages ont été visités dans 57 villages. Dans chaque ménage, on a enquêté tous les enfants de 12-19 ans. Au total, 1687 individus de 12-19 ans ont pu être touchés dont 801 de sexe féminin, soit 47 %. Cependant, le module sur l'« itinéraire scolaire » a concerné seulement 31,7 %² des enfants et adolescents de 12-19 ans. Après correction des données, l'étude du parcours scolaire a porté sur 533 enfants et adolescents de 12-19 ans.

¹ Les provinces sont dites prioritaires du faite qu'elles enregistrent les plus faibles taux de scolarisation du pays.

² Cette proportion (31,7 %) représente la proportion des enfants et adolescents qui fréquentent ou qui ont fréquentés l'école. C'est uniquement pour ce groupe que le module « itinéraire scolaire » a été renseigné.

Variables d'analyses

Les variables dépendantes utilisées dans le cadre de cet article, sont le redoublement, l'abandon/exclusion et l'échec scolaire. L'échec scolaire regroupe à la fois le redoublement et l'abandon/exclusion qui permet de comprendre par analogie les facteurs de la réussite scolaire. L'étude porte donc sur le temps mis avant de connaître d'une part un premier redoublement et d'autre part un abandon/exclusion. La durée avant le premier échec scolaire vient donc comme un résumé des deux premiers phénomènes.

Les variables indépendantes se situent non seulement au niveau individuel (le sexe, l'âge de l'enfant et le lien de parenté avec le chef du ménage), mais aussi au niveau de l'origine sociale de l'enfant. Les variables en rapport avec l'origine sociale de l'enfant sont : l'instruction des parents, la survie des parents, la prise de décision pour la scolarisation de l'enfant, l'Ethnie et la Religion du père. Nous avons également des variables en rapport avec le ménage auquel appartient l'enfant : le niveau de vie du ménage, le sexe du chef de ménage.

Méthode d'analyse

Deux méthodes d'analyse ont été mises en œuvre dans le cadre de cet article : l'analyse descriptive et l'analyse explicative.

Méthode descriptive : l'estimateur de Kaplan Meier

L'estimateur de Kaplan Meier est un outil efficace qui permet une exploration des histoires de vie de l'échantillon. Il permet de prendre en compte le problème des histoires incomplètes (troncatures à droite) généralement dues à la date de l'enquête dans le cas des données rétrospectives (Bocquier, 1996). La courbe de Kaplan Meier mesure la probabilité d'occurrence de l'évènement étudié à un instant t_j pour les individus n'ayant jusque-là pas encore connu l'évènement étudié.

Soient : t_j les temps auxquelles surviennent les évènements étudiés ($j = 1, \dots$) ; n_j le nombre d'individus soumis au risque de connaître l'évènement avant le temps j ; d_j le nombre d'individus ayant connu l'évènement au temps t_j ;

$\frac{d_j}{n_j}$ est la probabilité de vivre l'évènement au temps t_j et $\frac{n_j - d_j}{n_j}$ la probabilité de ne pas vivre l'évènement au temps t_j .

L'estimateur de la table de séjour de Kaplan-Meier s'écrit comme suit : $\hat{S}(t) = \prod_{t_j \leq t} \left(\frac{n_j - d_j}{n_j} \right)$.

Et la probabilité de ne pas vivre l'évènement entre t_0 et t s'écrit : $\hat{F}(t) = 1 - \hat{S}(t)$.

Méthode explicative : Régression semi-paramétrique de Cox

L'une des méthodes d'analyse de survie les plus utilisées est la régression semi-paramétrique de Cox. Cette méthode a l'avantage de combiner deux types de méthode : la régression et la table de séjour. Elle

prend en compte la dimension temporelle dans la régression. Dans la régression de Cox, on ne s'intéresse pas à l'état actuel de l'individu mais plutôt au passage d'un état à un autre.

Sa formulation est la suivante : $h_j(t; z_j) = h_0(t) \times \exp(\sum_i b_i z_{ij})$ où $h_0(t)$ est le quotient instantané de vivre l'événement pour un individu de la catégorie de référence ($z_{ij} = 0$), et b_i les coefficients des différentes variables z_{ij} (Bocquier, 1996).

L'intérêt de cette méthode d'analyse est qu'elle permet d'étudier le rapport de cause à effet entre deux événements. En effet, la relation causale repose sur le principe de la priorité temporelle de la cause sur l'effet ou de l'antériorité de la cause sur l'effet. Elle apparaît donc plus efficace que les méthodes de régressions classiques dont la limite est l'incapacité de prendre en compte la composante temps dans les analyses. Lorsque les variables indépendantes évoluent dans le temps, on tente de suivre le processus au fur et à mesure qu'il se déroule (Antoine et Bocquier, 1995). Au niveau descriptif, les courbes de Kaplan Meier permettront de décrire les événements dans le temps entre un temps de référence commun à tous les individus de l'échantillon (l'inscription en première année du primaire) et la date de l'événement ou sortie d'observation pour ceux ayant connu l'événement et la date d'enquête pour ceux n'ayant pas connu l'événement. Les enfants inscrits à l'école, constituent la population soumise au risque de connaître l'événement. On pourra ainsi décrire le calendrier de survenance des événements chez les scolarisés en fonction d'autres caractéristiques. Quant à la régression semi-paramétrique de Cox, elle permettra de mesurer les risques pour un élève de connaître les événements étudiés selon certaines caractéristiques.

Résultats

Analyse descriptive des parcours scolaires

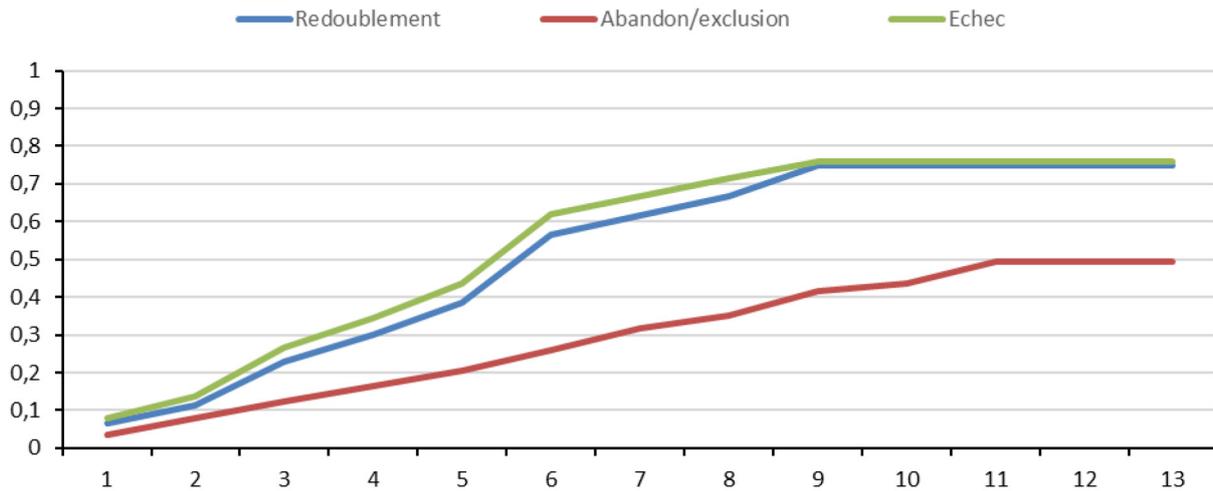
Les résultats présentés concernent l'ensemble de tous les enfants de 12-19 ans sans distinction de niveau de scolarisation. Nous présentons ici les probabilités cumulées pour un enfant ayant été inscrit à l'école de connaître un premier redoublement, un abandon/exclusion et d'une manière générale un premier échec scolaire (redoublement ou abandon/exclusion). Les courbes de Kaplan Meier ont permis, dans une perspective descriptive, de faire ressortir les probabilités cumulées de connaître un échec scolaire.

D'une manière générale les échecs scolaires sont importants dans la zone d'étude. Les courbes de Kaplan Meier montrent qu'après 6 années d'étude, plus de 60 % des élèves ont déjà connu un échec scolaire. Ces probabilités d'échouer augmentent jusqu'à la 9^e année d'étude (graphique 1). Comme on peut s'y attendre le niveau de l'abandon reste relativement faible par rapport au redoublement. Ces résultats sont plus ou moins semblables aux résultats obtenus par Marcoux *et al.* (2006). Le redoublement apparaît comme la cause principale du parcours scolaire avec faute.

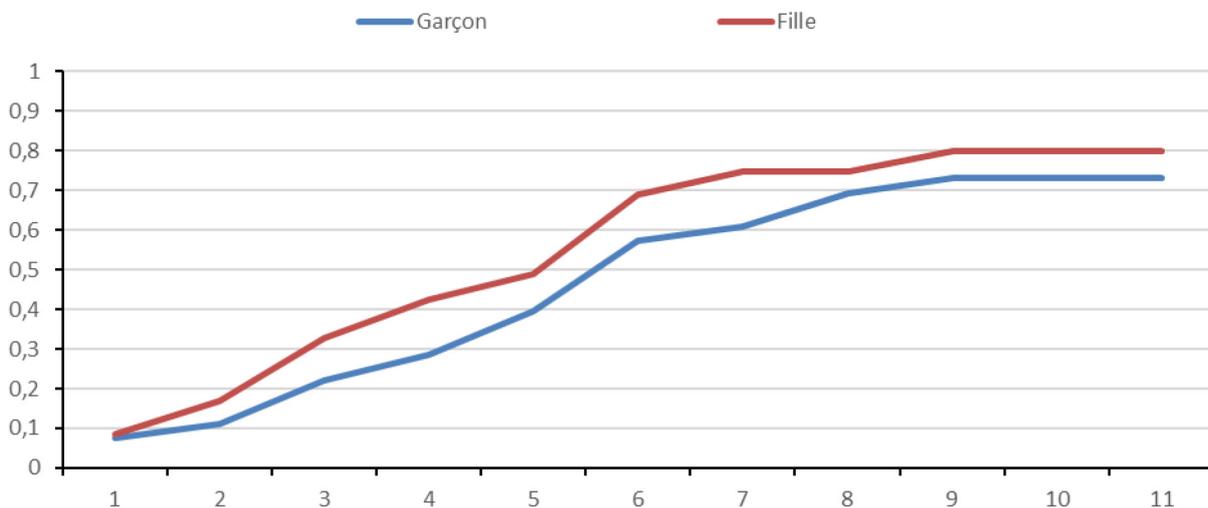
Toutefois, l'abandon demeure important dans la mesure où le risque d'abandonner est de 49 % après 11 années d'étude. L'une des raisons qui pourraient justifier le risque de connaître un échec scolaire est le fait que l'enquête s'est déroulée dans les 20 provinces jugées prioritaires pour le

Plan Décennal de Développement de l'Éducation de Base (PDDEB) du fait des faibles niveaux de scolarisation. Le risque de connaître un premier échec scolaire est plus important au niveau des filles. En réalité, c'est dans les 6 premières années d'études que le risque d'abandonner augmente rapidement (Graphique 2). Cette augmentation est brusque entre la 2^e et la 3^e année d'étude et entre la 5^e et la 6^e année d'étude. Quel que soit le sexe, la probabilité de connaître un premier échec scolaire est presque inexistante à partir de la 9^e année d'étude après que 80 % des filles et 73 % des garçons aient déjà vécu l'évènement (Graphique 2). Si ces dernières années les programmes et plans de développement de l'éducation de base ont permis d'accroître l'offre scolaire, la qualité de l'éducation a fortement chuté. On observe ainsi un accroissement de l'accès à l'éducation au détriment de la qualité.

Graphique 1. Probabilités cumulées de connaître un premier redoublement, abandon/exclusion et échec scolaire



Graphique 2. Probabilités cumulées de connaître un premier échec scolaire selon le sexe de l'enfant



Parcours scolaire : essai d'identification des facteurs de l'échec scolaire

Dans cette section, nous estimons l'effet net des variables ayant trait à l'origine sociale de l'enfant sur son parcours scolaire notamment en termes de redoublement, d'abandon/exclusion (tableau 1). Comme souligné précédemment dans la méthodologie, la méthode d'analyse mis en œuvre dans cette section est la régression de Cox. La régression de Cox permet en effet de résoudre le problème de la durée et des facteurs explicatifs. Dans cette méthode d'analyse, chaque année vécue par chaque membre de l'échantillon constitue une observation jusqu'au moment de l'enquête (Bocquier 1996). Cette méthode permet d'aller au-delà de la simple admission au système scolaire en s'intéressant à l'itinéraire scolaire de l'enfant.

Nous essayons à travers ce modèle de Cox, de mettre en évidence les déterminants sociaux de l'échec scolaire en distinguant dans un premier temps le redoublement et, dans un second, l'abandon/exclusion scolaire. Si certains travaux empiriques ont mis en évidence l'influence de l'environnement familial sur la scolarisation des enfants en Afrique (Chernichovsky, 1985 ; Lloyd et Blanc, 1996 ; Buchmann et Hannum, 2001 ; Kobiané, 2001 et 2006), très peu d'entre eux se sont intéressés à la question du parcours scolaire (Marcoux *et al.*, 2006). Toutefois, ces derniers travaux ne tiennent pas compte de certaines caractéristiques du ménage telles que le niveau vie du ménage, le sexe du chef de ménage, etc. De plus ces travaux, à l'exception de celui de Marcoux *et al.* (2006) ont été réalisés de façon transversale.

Sexe de l'enfant et parcours scolaire

En termes d'itinéraire scolaire, les filles ont plus de risque de connaître un premier échec scolaire que les garçons. En effet, elles ont 41 % de plus de risque que les garçons d'échouer pour la première fois (tableau 1). Ce risque est de 36 % en termes de redoublement. En ce qui concerne l'abandon/exclusion, il n'existe pas de différence significative entre garçon et fille (tableau 1). Ces résultats montrent clairement que les filles subissent une double discrimination en termes de scolarisation. Elles sont dans un premier temps discriminées dans l'accès à l'éducation et dans un second temps marginalisées au niveau du suivi scolaire. L'une des raisons qui pourrait être à l'origine de ces différences entre garçons et filles dans l'itinéraire scolaire est l'entrée précoce dans le mariage. Ces dernières sont données en mariage très tôt réduisant ainsi leurs performances scolaires et par conséquent augmentant le risque de redoublement et d'abandon/exclusion scolaire.

Lien de parenté et parcours scolaire

Selon les résultats obtenus (tableau 1), il semble que le risque de connaître un premier échec scolaire dépend de la nature de la relation de parenté entre l'enfant et le chef du ménage auquel il appartient. En effet, d'un côté, les enfants n'ayant aucun lien avec le chef de ménage courent 68 % moins de risque de connaître un premier redoublement par rapport aux enfants du chef de ménage. Lorsqu'on considère le redoublement et l'abandon/exclusion à la fois, alors la différence significative s'observe uniquement entre les enfants n'ayant aucun lien de parenté avec le chef de ménage et les enfants du chef de ménage (tableau 1). Les enfants n'ayant aucun lien de parenté avec le chef de ménage ont 74 % moins de risque de connaître un premier échec scolaire que les seconds.

Tableau 1. Rapports de chances (odds ratios) des modèles de Cox portant sur les risques de redoubler, d'abandonner pour la première et de connaître un premier échec scolaire chez les enfants de 12-19 ans

Variables indépendantes	Redoublement	Abandon/exclusion	Échec scolaire
<i>Sexe de l'enfant</i>			
Garçon	1,00	1,00	1,00
Fille	1,36**	1,04	1,41***
<i>Lien de parenté avec le CM</i>			
Enfant du CM	1,00	1,00	1,00
Apparenté	1,14	0,78	1,23
Sans lien	0,32**	0,00	0,33*
<i>Prise de décision d'envoyer l'enfant à l'école</i>			
Deux parents	1,00	1,00	1,00
Père seul	0,96	2,11	0,93
Mère seul	0,74	0,02**	0,53
Autre	0,93	2,82**	0,92
<i>Age de l'enfant</i>	1,01	1,18***	1,04
<i>Survie de parents</i>			
Deux parents en vie	1,00	1,00	1,00
Un seul parent en vie	0,88	1,82**	1,04
Deux parents décédés	1,05	0,56	1,04
<i>Instruction des parents</i>			
Aucun	1,00	1,00	1,00
Père primaire ou plus-mère aucun niveau	0,67	1,03	0,72
Père aucun niveau-mère primaire ou plus	0,50*	0,40*	0,49**
Père primaire ou plus-mère primaire ou plus	2,27**	0,44	2,02*
<i>Sexe du CM</i>			
Masculin	1,00	1,00	1,00
Féminin	0,38*	0,74	0,35**
<i>Ethnie du CM</i>			
Peulh	1,00	1,00	1,00
Mossi	1,01	0,48***	0,85
Groupe Bissa	1,03	0,80	0,85
Groupe Dagara	1,19	0,24**	1,02
Autre	0,76	0,58*	0,62*

Variables indépendantes	Redoublement	Abandon/exclusion	Échec scolaire
<i>Religion du CM</i>			
Musulman	1,00	1,00	1,00
Catholique	1,06	0,53*	1,07
Protestant	1,07	1,03	1,24
Animiste	1,57***	0,94	1,68***
<i>Niveau de vie du ménage</i>			
Pauvre	1,00	1,00	1,00
Moyen	0,83	1,76**	0,90
Riche	1,31	1,66	1,39*

Notes : seuil de signification : *** 1 %, ** 5 %, * 10 %

Prise de décision de scolariser et parcours scolaire

Quel que soit le type d'évènement considéré (redoublement, abandon/exclusion et échec), les probabilités pour un enfant de connaître un premier échec scolaire est moindre lorsque c'est la mère qui décide de la mise à l'école de l'enfant même si les coefficients ne sont pas statistiquement significatifs. Au niveau de l'abandon/exclusion, lorsque la mère prend seule la décision d'inscrire l'enfant à l'école, celui-ci a 98 % moins de risque de quitter l'école en comparaison avec les enfants dont la prise de décision a été faite par les deux parents. Ainsi, au-delà de l'implication des mères dans l'accès à l'éducation de leurs enfants, ces dernières jouent un rôle important dans le suivi et le parcours scolaire des enfants dont elles ont la responsabilité.

Instruction des parents et parcours scolaire

Le manque d'instruction au niveau des parents accroît les probabilités pour un enfant de connaître un échec au cours de son cursus scolaire. Le questionnaire biographique enfant a permis de recueillir des informations relatives au niveau d'instruction des parents biologiques de l'enfant indépendamment du fait que l'enfant réside ou pas avec eux. Les résultats issus de l'analyse explicative paraissent contradictoires avec ceux généralement observés. En effet, toute chose égale par ailleurs, les enfants dont les deux parents ont un niveau primaire et plus ont 2,02 fois plus de risque de connaître un premier échec scolaire (tableau 1). Il y a cependant un avantage lorsque la mère est plus instruite que le père. Le risque de connaître un premier échec scolaire est de 51 % en moins lorsque la mère a un niveau d'instruction primaire ou plus et le père, sans niveau d'instruction. Ces relations vont dans le même sens au niveau du redoublement et de l'abandon/exclusion. Ainsi, même si le niveau d'instruction des parents offre un avantage aux enfants d'être scolarisés, il ne constitue pas forcément une assurance vis-à-vis du parcours scolaire surtout en zone rurale.

Sexe de CM et parcours scolaire

Plusieurs travaux ont montré l'importance des femmes chefs de ménage dans la scolarisation des enfants. En réalité, la plupart des études sur la scolarisation menées en Afrique subsaharienne montrent que les enfants ont plus de chance d'être à l'école et/ou d'y rester plus longtemps lorsqu'ils appartiennent à un ménage dirigé par une femme (Kobiané 2001). Dans le même sens, il semble que les femmes chefs de ménage veillent à un meilleur parcours scolaire de leurs enfants. En effet, nous constatons que les enfants vivant dans les ménages dirigés par des femmes ont 65 % moins de risque de connaître un premier échec scolaire et 62 % moins de risque de connaître un premier redoublement en comparaison aux enfants issus des ménages dirigés par des hommes (tableau 1).

Ethnie du CM et parcours scolaire

Au Burkina Faso, la plupart des travaux qui ont mis en relation l'ethnie et la scolarisation des enfants sont parvenus à la conclusion selon laquelle le groupe ethnique peulh scolarise moins leurs enfants et même s'ils les scolarisent, ils sont plus enclin à les retirer de l'école avant même que les enfants achèvent leur cycle primaire (Kobiané et Pilon, 2008 ; Kobiané 2001 ; Kobiané 2006). Dans cette même logique nous observons ici que l'ensemble des groupes ethniques ont des risques moindres de connaître un premier échec scolaire par rapport au groupe ethnique peulh surtout lorsqu'il s'agit de l'abandon et de l'exclusion (tableau 1). Pour Kobiané et Pilon (2008), cette sous scolarisation des peulhs s'explique généralement par deux facteurs : d'une part, à l'image des Maasai, les peulhs sont des éleveurs et nomades. Ainsi, l'école entre en conflit direct avec leur pratique de l'élevage extensif qui requiert la mobilisation des garçons pour la garde des troupeaux. D'autre part, les peulhs étant fortement islamisés, ils préfèrent l'enseignement coranique à celui de l'école « moderne » (française). De ce point de vue ils sont plus enclins à retirer leurs enfants de l'école pour les initier aux activités d'élevage.

Religion du CM et parcours scolaire

À l'exception des animistes, les autres religions ne sont pas significativement différents des musulmans en termes d'échec scolaire. Les animistes ont 68 % et 57 % plus de risque de connaître respectivement un premier échec scolaire et un premier redoublement par rapport aux musulmans (tableau 1). Quant à l'abandon, ce sont les catholiques qui présentent 43 % moins de risque d'abandonner ou d'être exclus que les musulmans (tableau 1). Toutefois, au Burkina Faso, certaines études ont montré qu'il existe un conflit entre la scolarisation dite moderne et la religion musulmane plus encline à inscrire les enfants à l'école coranique (Yaro 1995). Les musulmans étant plus enclins à scolariser leurs enfants dans les écoles coraniques.

Niveau de vie du ménage et parcours scolaire

L'indicateur de niveau de vie a été construit à partir des données sur les caractéristiques de l'habitat (matériaux de construction de l'habitat, types de toilette, accès à l'eau et l'électricité) et des biens possédés par le ménage (possession de radio, motocyclette, charrue et de charrette) qui ont été collectées de façon longitudinale. À ces variables, deux méthodes d'analyse ont été appliquées : une analyse factorielle des correspondances multiples qui permet de réduire les facteurs afin d'avoir une vue globale

des variables de base et une classification ascendante hiérarchique qui permet un regroupement des individus sur la base de caractéristiques semblables. Les résultats auxquels nous aboutissons en ce qui concerne le niveau de vie, même s'ils ne sont pas globalement significatifs, montrent que les enfants issus des ménages nantis ont un risque plus élevé de connaître un premier échec scolaire (39 %) par rapport aux enfants vivant dans les ménages pauvres. Ce risque est de 76 % au niveau l'abandon/exclusion pour les ménages ayant un revenu intermédiaire (tableau 1). Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que cette étude a été réalisée essentiellement en milieu rural. En effet, en milieu rural burkinabé, l'économie est essentiellement agricole. Les ménages nantis sont celles qui, en général, disposent de grands espaces de cultures et un important troupeau. Par conséquent le ménage a besoin une main d'œuvre importante. Cette main d'œuvre est en générale constituée des enfants d'âge scolaire résidant dans le ménage et souvent scolarisés. Cette utilisation des enfants peut avoir un effet négatif sur le parcours scolaire des enfants.

Discussion des résultats

L'analyse de la scolarisation à travers une démarche longitudinale permet de rendre compte de l'efficacité du système scolaire mais aussi de la demande scolaire si la question de l'accès à l'école est prise en compte. Le présent travail, se focalisant sur le parcours scolaire des enfants en de 12-19 ans en milieu rural au Burkina Faso aboutit à des résultats forts intéressants qui permettent de confirmer certains résultats trouvés à partir des analyses transversales.

En Afrique subsaharienne les filles ont en général moins de chance d'être scolarisées. Les filles sont également plus confrontées à un parcours avec échec que les garçons. Elles courent plus de risque que les garçons de connaître un premier échec scolaire (Redoublement et/ou Abandon/exclusion). Cette double discrimination contribue à accroître le nombre de fille en dehors de l'école. En effet, jusqu'en 2006, les filles vivant en milieu rural connaissent une discrimination en matière de scolarisation. Les mentalités des parents vis-à-vis de la scolarisation des filles n'avaient pas vraiment évolué. Les travaux de Yaro (1995) montrent que dans le Séno³, la non scolarisation des filles est liée au fait que pour les parents, la place de la fille se trouve auprès de sa mère alors que l'école est considérée comme une affaire de garçon. Ainsi, le rôle des filles est de se consacrer aux activités domestiques comme la mère en attendant le jour de son mariage. Dans la Tapoa⁴, la scolarisation des filles n'est pas importante dans la mesure où elle est donnée en mariage dès la naissance. L'école peut donc amener la fille à choisir son propre mari au détriment du mari choisi par les parents. Ce manque de volonté des parents dans la scolarisation des filles se ressent sur le parcours de celles qui ont eu la chance d'être scolarisées. Le manque d'attention à l'égard des filles scolarisées limite les possibilités de celles-ci d'avoir un parcours sans faute et de terminer leur cycle primaire. Cette situation est à l'origine de l'important écart entre filles et garçons scolarisés au secondaire. Cependant, il faut noter que les données utilisées ici datent de 2006 et que ces dernières années la disparité entre filles et garçons en matière de scolarisation n'est plus significative surtout au primaire.

³ Fait partie des 20 provinces prioritaires du PDDEB.

⁴ Fait partie des 20 provinces prioritaires du PDDEB

En termes de parcours scolaire, il n'existe pas de différence significative entre les enfants du chef de ménage et ceux apparentés au chef de ménage. La différence se trouve cependant entre les enfants n'ayant aucun lien avec le chef de ménage et les enfants du chef de ménage. En effet, en milieu rural burkinabé, du fait de la faiblesse de l'offre scolaire, nombreux sont les parents qui confient leur(s) enfant(s), pour des raisons de scolarisation, dans des familles vivant dans les villages où l'offre scolaire est mieux desservie. Cette situation est très souvent à l'origine d'un fort taux de scolarisation des enfants qui ne résident pas avec leur(s) parent(s) biologique(s) (Pilon, 2003). En effet, le fait que les enfants sans lien de parenté avec le chef de ménage enregistrent un moindre risque de redoubler est certainement lié au fait que les parents biologiques de ces enfants, même à distance, font en sorte que leurs enfants disposent des outils nécessaires pour assurer leur réussite scolaire. Aussi, les compétences scolaires de ces enfants peuvent expliquer cette situation et même encourager les parents à les scolariser dans d'autres localités.

Le rôle de la femme dans la scolarisation des enfants apparaît très important. En effet, lorsque la femme prend la décision de scolariser son enfant, lorsqu'elle a au moins un niveau primaire, lorsqu'elle joue le rôle de chef de ménage, les enfants performant mieux à l'école. Cette situation montre que les femmes s'impliquent non seulement dans l'accès à l'école de l'enfant mais aussi dans le cursus scolaire de l'enfant. En réalité en Afrique subsaharienne, particulièrement en milieu rural, l'éducation de l'enfant est presque entièrement un rôle dévolu aux femmes.

En ce qui concerne l'influence du niveau de vie du ménage sur le parcours scolaire, nous aboutissons à des résultats contradictoires avec les résultats des travaux antérieurs. Il ressort que les pauvres ont moins de risque de redoubler et d'échouer durant leur cursus scolaire. En effet, l'accès à l'école est fortement dépendant du niveau des ménages, cependant elle n'influence pas nécessairement de façon positive le parcours scolaire de l'enfant. Toutefois, une chose est claire, c'est que les ménages riches sont plus aptes à fournir à leurs enfants le matériel nécessaire à l'apprentissage. Cependant, la volonté d'utilisation des enfants comme main d'œuvre peut amener les parents à investir moins dans la scolarisation des enfants. Aussi faut-il ajouter la conception, très répandue, selon laquelle l'école n'est pas le seul moyen de réussite dans la mesure où eux, les parents, n'ont pas été à l'école mais ont connu une réussite d'un point de vue financier.

En ce qui concerne l'aspect socioculturel notamment l'ethnie, il ressort que les peulhs ont plus de risque de connaître un abandon/exclusion scolaire que les autres groupes ethniques. Les peulhs sont reconnus au Burkina Faso, comme le groupe ethnique qui scolarisent moins les enfants (Kobiané et Pilon 2008). Ce groupe ethnique, compte tenu de la nature de son activité économique (nomadisme), qui entraîne un déplacement régulier des enfants (malheureusement utilisé comme main d'œuvre), limite les chances de scolarisation de ces derniers. Par ailleurs, ceux qui ont eu la chance d'être scolarisés sont-ils parfois retirés de l'école ou passent la majeure partie de leur temps auprès des troupeaux contribuant ainsi à augmenter le risque de redoublement et d'abandon.

Conclusion

Le redoublement tout comme l'abandon scolaire apparaît comme un échec du système scolaire du fait de la mauvaise qualité de l'éducation. Au Burkina Faso, l'abandon persiste dans le cycle primaire malgré

les mesures prises par le gouvernement pour rendre obligatoire l'éducation jusqu'à l'âge de 16 ans. Si le redoublement et l'abandon sont la résultante d'un échec du système scolaire, il n'en demeure pas moins que l'environnement familial de l'enfant joue un rôle important dans son parcours scolaire.

Les résultats montrent que l'origine sociale de l'enfant contribue significativement à déterminer le parcours scolaire de l'enfant. Dans la zone de l'étude, le risque pour les enfants de connaître un premier échec scolaire est très élevé surtout au niveau du redoublement. De plus, les niveaux de scolarisation sont faibles. Ce qui témoigne d'un faible intérêt des parents pour la scolarisation des enfants par conséquent un faible investissement des parents dans le suivi scolaire de l'enfant. Cependant, la question de l'offre scolaire reste importante dans ces 20 provinces prioritaires et est à l'origine d'une sous scolarisation dans certaines localités.

La recherche des déterminants du parcours scolaire conduit à des résultats très intéressants. L'un des résultats frappant est le rôle de la femme dans la scolarisation des enfants. Il ressort que les femmes, au-delà de leur rôle dans la scolarisation des enfants, s'impliquent énormément dans le suivi scolaire aussi bien lorsqu'elles sont chef de ménage que lorsqu'elles décident elles-mêmes de scolariser l'enfant. Il apparaît également que l'implication d'une manière ou d'une autre du conjoint dans la scolarisation de l'enfant réduit les chances de celui-ci de connaître un parcours normal, puisque dans ce cas c'est l'homme qui est supposé suivre l'enfant.

Contrairement aux résultats obtenus par Kobiané *et al.* (2005) dans l'analyse des relations entre le décès des parents et la scolarisation des enfants, la relation entre le parcours scolaire et la survie des parents n'apparaît pas significative. L'ensemble des caractéristiques liées au chef de ménage et au ménage dans lequel l'enfant vit joue sur le parcours scolaire de l'enfant.

BIBLIOGRAPHIE

- Antoine P., Bocquier P. 1995. Le temps et l'analyse des biographies. In : Vallin J. (ed.) *Clin d'œil de démographes à l'Afrique et à Michel François*. CEPED, Paris, 1995, p. 157-166.
- Bocquier P. 1996. *L'analyse des enquêtes biographiques à l'aide du logiciel STATA*, CEPED, n° 24, Paris, 202 p.
- Buchmann C., Hannum E. 2001. Éducation and stratification in developing countries: A review of theories and research, *Annual Review of Sociology* 27, p. 77-102.
- Chernichovsky D. 1985. Socioeconomic and Demographic Aspects of School Enrollment and Attendance in Rural Botswana, *Economic Development and Cultural Change*, Vol. 33, N° 2, p. 319-332.
- Clévenot D., Pilon M. 1996. *Femmes et scolarisation des enfants*, Communication au Séminaire international « Femmes et gestion des ressources », IFORD, Yaoundé, 5-7 février 1996, 24 p.
- Forquin J.-C. 1982. L'approche sociologique de la réussite et de l'échec scolaire : inégalités de réussite scolaire et appartenance sociale, *Revue française de pédagogie*, n° 59, p 52-75.
- UNESCO Institute for Statistics (UIS). 2015. Gross enrolment ratio, primary, both sexes (%). <http://data.uis.unesco.org/Index.aspx>
- Kobiane J.-F. 2001. Revue générale de la littérature sur la demande d'éducation en Afrique, in: Marc PILON et Yacouba YARO (dir), *La demande d'éducation en Afrique. État des connaissances et perspectives de recherche*, Collection Réseaux thématiques de recherche de l'UEPA(1), p. 19-47.

- Kobiane J.-F. 2003. Pauvreté, structures familiales et stratégies éducatives à Ouagadougou, in : Cosio M, Marcoux R, Pilon M, et Quesnel A (dir.). *Éducation, Famille et Dynamiques Démographiques*, CICRED, Paris, p. 183-217.
- Kobiane J.-F. 2006. *Ménages et scolarisation des enfants au Burkina Faso : à la recherche des déterminants de la demande scolaire*. Collection « Monographies de l'Institut de Démographie de l'UCL », Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 306 p.
- Kobiane J.-F., Pilon M. 2008. *Appartenance ethnique et scolarisation au Burkina Faso : la dimension culturelle en question*. Colloque international de AIDELF,
- Kobiane J.-F., Bougma M. 2009. *Éducation : Instruction-Alphabétisation-scolarisation. Analyse des résultats définitifs, RGPH-2006*. 197 p.
- Lloyd C., Blanc A. 1996. Children's Schooling in sub-Saharan Africa: The Role of Fathers, Mothers, and Others. *Population and Development Review* 22(2), p. 265-298.
- Marcoux R., Gueye M., Konate M. K. 2006. Environnement familial, itinéraires scolaires et travail des enfants au Mali, colloque international de l'AIDELF, *Enfants d'aujourd'hui-diversité des contextes-pluralité des parcours*, p. 961-973.
- Marks G. N. 2008. *Are Father's or Mother's Socioeconomic Characteristics More Important Influences on Student Performance? Recent International Evidence*. Melbourne Institute for Applied Economic and Social Research, University of Melbourne, 17 p.
- Ministère de l'Enseignement de Base, de l'Alphabétisation (MEBA). 2007. *Tableau de bord de l'Éducation de Base Année scolaire 2006/2007*, Ouagadougou, 411 p.
- Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (MENA). 2011. *Tableau de bord de l'Éducation de Base Année scolaire 2010/2011*, Ouagadougou, 63 p.
- Pilon M. 2003. *Confiance et scolarisation des enfants en Afrique de l'Ouest : un état des connaissances*. Preparation of the 2003 EFA monitoring report of UNESCO, 22 p.
- Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC). 2007. *Les déterminants du travail et de la scolarisation des enfants : les enseignements des enquêtes biographiques du Burkina Faso et du Mali*. Genève, Bureau international du Travail, 47 p.
- Proteau L. 1995. Le champ scolaire Abidjanais : Stratégies éducatives des familles et itinéraire probables : in Lange Marie-France et Marin Jean-Yves (eds), *Les stratégies éducatives en Afrique Subsaharienne*. Cahiers des Sciences Humaines, vol. 31, n° 3. 174 p.
- Yaro Y. 1995. Les stratégies scolaires des ménages au Burkina Faso, in : Lange Marie-France et Martin Jean-Yves. (dir), *Les stratégies éducatives en Afrique subsaharienne*, Cahiers des sciences humaines 31(3). p. 675-696.
- Wakam J., Banza N. B. 2001. Politique éducatives et Système éducatif actuel : in Pilon marc et Yaro Yacouba (dir), *La demande d'éducation en Afrique état des connaissances et perspectives de recherche*, UEPA, n° 1, p. 117-134.
- Wayack-Pambe M., Pilon M. 2011. Sexe du chef de ménage et inégalités scolaires à Ouagadougou (Burkina Faso), *Autrepart*, 2011/3 N° 59, p. 125-144.